LE BULLETIN

DES AMIS DU PÈRE CAFFAREL

BULLETIN de LIAISON N°28
Juillet2021

ASSOCIATION DES AMIS DU PÈRE CAFFAREL
49 RUE DE LA GLACIÈRE
F-75013 PARIS
www.henri-caffarel.org

Vous pouvez commander le DVD du Père Caffarel à

L'Association des Amis du Père Caffarel,

- soit par courrier : 49 rue de la Glacière F-75013 PARIS
- soit par internet sur le site : www.henri-caffarel.org

au prix de **5 €**

Vous trouverez en dernière page un bulletin vous permettant de **renouveler votre adhésion** pour l'année 2021, si vous ne l'avez déjà fait.

Vous pourrez inscrire au verso de ce bulletin les noms d'amis auxquels vous souhaitez que nous adressions une demande d'adhésion.

SOMMAIRE

- Éditorial : L'année de la Famille *Amoris Laetitia*
  Edgardo et Clarita Bernal Fandiño p. 4

- Actualités de l'association des Amis du Père Caffarel
  25ème anniversaire du décès du Père Caffarel
  Une neuvaine proposée aux équipiers du monde entier p. 7
  Pourquoi une neuvaine ?
  Père Paul-Dominique Marcovits p. 8
  Qu'est-ce qu'une neuvaine ?
  Gérard et Marie-Christine de Roberty p. 9
  Homélie de Monseigneur Lustiger lors de la messe célébrée le 27 septembre 1996 p. 10

- Archives du Père Caffarel
  Le Christ m'appelle P. 15

- La Prière pour la canonisation du Père Caffarel p. 23

- Membres d'honneur de l'association des Amis du Père Caffarel p. 24

- Bulletin de renouvellement de votre adhésion p. 27

ÉDITORIAL

Edgardo et Clarita Bernal Fandiño
(Couple responsable de l'Équipe Responsable Internationale des Équipes Notre-Dame)

L'ANNÉE DE LA FAMILLE *AMORIS LAETITIA*

Chère famille de l'Association des Amis du Père Caffarel,

En notre qualité de responsables internationaux du mouvement des Équipes Notre-Dame, le 16 mars dernier, nous avons été convoqués par le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie afin de participer à une réunion à laquelle nous étions présents aux côtés de 15 responsables d'un nombre égal de mouvements catholiques et qui avait deux objectifs fondamentaux :

1. Le premier : expliquer, aux personnes présentes, par le père Alexandre Awi Mello, Secrétaire du Dicastère, et le Dr. Gabriela Gambino, Sous-secrétaire pour la Vie et la Famille, les détails de la célébration de l'Année de la Famille *Amoris Laetitia*, et les stratégies que le Dicastère a voulu appliquer, rassemblées dans un itinéraire en douze points, en soulignant la participation qu'ils attendent de nous en tant que responsables de mouvements d'Église.

2. La seconde : connaître les initiatives que les mouvements et associations catholiques mènent dans le domaine de la famille, dans le but de renforcer les liens et de rechercher des synergies pour travailler ensemble.

Nous devons avouer que, lors de cette rencontre, nous avons pu vérifier avec beaucoup d'émotion, la grande synergie qui existe entre les orientations et la pédagogie de notre mouvement dans la feuille de route établie par notre fondateur le Père Henri Caffarel et l'appel que le Saint Père nous fait avec les orientations spécifiques et les stratégies qu'il veut que l'Église adopte, incarne et vive.

L'Année de la Famille *Amoris Laetitia* a été formellement ouverte le vendredi 19 mars 2021, en la fête de Saint Joseph, et sera une année consacrée à la famille jusqu'au 26 juin 2022. Cinq ans après la publication de l'exhortation *Amoris Laetitia* (*La joie de l'amour*), le pape François veut approfondir la mise en œuvre d'une pastorale de la famille qui accompagne les enfants, les jeunes, les personnes âgées et les couples, quel que soit leur degré de proximité avec l'Église et leur configuration familiale.

Le dicastère nous a dit : L'Année de la Famille *Amoris Laetitia* est une initiative du Pape François, qui vise à atteindre toutes les familles du monde à travers diverses propositions spirituelles, pastorales et culturelles qui seront mises en œuvre dans les paroisses, les diocèses, les universités, les mouvements ecclésiaux et les associations familiales.

De la lecture d'*Amoris Laetitia*, nous retenons ces lignes :
‘’La spiritualité conjugale, qui est une "décision réelle et effective de faire converger deux chemins en un unique chemin" (AL 132) se construit "jour après jour" avec des gestes quotidiens dans lesquels on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité, présence à cultiver à travers l'écoute de la Parole de Dieu, l'exercice de la réconciliation, la fréquentation de l'Eucharistie et la prière assidue. C'est sur ce chemin, ponctué par les petits et grands gestes de la vie quotidienne, que le Seigneur attend les époux ‘’pour les conduire aux sommets de l'union mystique’’ (AL 316).’’

Récemment, le Pape François, dans une vidéo qu'il a envoyée au Dicastère pour accompagner l'un des forums organisés dans le cadre de l'année de célébration, a déclaré *: "De même que la trame et la chaîne du masculin et du féminin, dans leur complémentarité, se combinent pour former la tapisserie de la famille, de même les sacrements de l'ordre et du mariage sont indispensables pour construire l'Église comme une "famille de familles". De cette façon, nous pouvons avoir une pastorale de la famille dans laquelle l'esprit de la communion ecclésiale est pleinement insufflé’’.*

Dans cet éditorial, nous avons voulu évoquer l'Année de la famille *Amoris Laetitia* et quelques détails de sa célébration, car c'est un appel qui interpelle tous les catholiques du monde entier.

Nous devons exprimer une fois de plus, comme nous l'avons fait en d'autres occasions, que la capacité du Père Caffarel à nous étonner dépasse notre imagination. En participant à de nombreux événements ecclésiaux auxquels nous avons été invités à l'occasion de cette célébration et en étudiant en profondeur les orientations que nous avons reçues pour réaliser les stratégies esquissées par le Dicastère, nous ne cessons d'admirer de plus en plus l'intuition prophétique du Père Caffarel qui a non seulement anticipé de plus de 60 ans l'appel que l'Église et le Pape nous adressent dans cette exhortation, mais qui a clairement entrevu la force de l'union du sacrement de l'Ordre et du Mariage dans une synergie qui a commencé à se construire à partir de ce "Cherchons ensemble" et qui est aujourd'hui le levain dans la pâte des Équipes Notre-Dame, de l'Église et du monde et que le Pape François veut promouvoir et encourager.

En cette année de célébration de la Famille *Amoris Laetitia*, le pape François a dit : ‘‘*Une conscience claire s'est éveillée sur la nécessité de faire face à de nombreux défis qui n'ont pas reçu l'importance qu'ils méritent : la préparation au mariage, l'accompagnement des jeunes mariés, l'éducation, l'attention aux personnes âgées, la proximité des familles blessées ou de ceux qui, dans une nouvelle union, veulent vivre pleinement l'idéal évangélique*’’, des chemins que le mouvement des Équipes Notre-Dame, inspiré par l'héritage spirituel du Père Caffarel et dans le discernement que l'Esprit suscite dans la collégialité, a déjà suivis avec enthousiasme et détermination. Sans aucun doute, la pensée prophétique du Père Caffarel est aujourd'hui, à la veille de célébrer le 25ème anniversaire de sa mort, plus actuelle, vivante, pertinente et porteuse d’espérance que jamais.

Merci beaucoup et à la prochaine fois,

Clarita et Edgardo BERNAL

Actualités des Amis du Père Caffarel
25ème anniversaire de la mort du Père Caffarel

Une neuvaine de prière proposée aux équipiers du monde entier

Le 18 septembre 2021, sera le jour du 25ème anniversaire de la mort du Père Henri Caffarel. Clarita et Edgardo Bernal, Couple responsable et l'Équipe Responsable Internationale des Équipes Notre-Dame ont demandé aux Amis du Père Caffarel de réaliser, pour marquer cet événement, une neuvaine de prière proposée aux équipiers Notre-Dame du monde entier, aux Intercesseurs, aux membres de la Fraternité Notre-Dame de la Résurrection, aux adhérents des Amis du Père Caffarel :

Le Père Caffarel, un compagnon pour notre chemin vers Dieu
« Mais l'amour, c'est ma substance ! »

Tel sera le titre de cette neuvaine présentée sur le site de l'ERI et dont la diffusion est prévue dans les cinq langues officielles : français, anglais, espagnol, portugais, italien.

Déroulement de la neuvaine :

Une vidéo d'ouverture de la neuvaine (le 9 septembre 2021), diffusée la veille du premier jour de la neuvaine.

Neuf vidéos quotidiennes (du 10 au 18 septembre 2021), accompagnées d'une proposition de prière et d'intentions en lien avec le thème du jour ; chaque vidéo contiendra un extrait audio ou vidéo du père Caffarel, un clip sur le thème du jour.

Cette neuvaine permettra à chaque participant d'entendre la voix du père Caffarel, de méditer sur ses paroles, de partager avec d'autres l'impact que le père Caffarel a eu dans sa vie. Elle se situe dans le cadre de la promotion de la cause de canonisation du père Caffarel.

Actualités des Amis du Père Caffarel
25ème anniversaire de la mort du Père Caffarel
Le mot du Rédacteur de la cause

Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.
Rédacteur de la cause du père Henri Caffarel

Pourquoi une neuvaine ?

Chers amis,
Le père Henri Caffarel n'a eu qu'un seul but dans la vie. À 20 ans, en mars 1923, il a été saisi par l'amour du Christ et depuis, son seul souhait fut d'aider les autres à faire cette expérience que Dieu est amour, que le Christ est vivant. Un jour, le père Caffarel s'est écrié ''Mais l'amour, c'est ma substance !''

Le 18 septembre prochain, nous célébrerons le 25e anniversaire de sa mort par une neuvaine de prière. Cette neuvaine n'a pas d'autre but : que tous découvrent l'amour de Dieu pour eux, car la vie c'est d'être aimé de Dieu et de répondre à cet amour.

Pour le bien de l'Église et de tous les hommes de bonne volonté, nous demandons la canonisation du père Caffarel. Nous ne pouvons pas garder pour nous une telle richesse, richesse de sa pensée, de ses écrits, de son œuvre. Nous avons le désir que les couples aient la joie de mieux vivre de l'amour de Dieu et d'en témoigner dans le monde, et que tous les chrétiens découvrent le trésor de la prière intérieure.

C'est la raison de cette neuvaine. Le père Caffarel est un vivant : en écoutant sa voix, en lisant ses écrits d'une lumière extraordinaire, il faut que nous trouvions la joie de suivre le Christ, chacun selon sa vocation. Nous prierons, en communion les uns avec les autres, pour l'avancement de cette cause et demanderons l'intercession du père Caffarel pour les intentions que nous portons dans notre cœur.

Père Paul-Dominique Marcovits o.p.

Actualités des Amis du Père Caffarel
25ème anniversaire de la mort du Père Caffarel

Qu'est-ce qu'une neuvaine ?

La **neuvaine** (du latin "novem"), telle que proposée par l'Église catholique, consiste à **prier durant neuf jours consécutifs**, généralement pour confier à Dieu une intention ou demander une grâce particulière. Cette **forme traditionnelle de** prière, très populaire, est encouragée par l'Église.

Pourquoi faire une neuvaine de prière ? Pourquoi prier neuf jours ?

De nos jours, on considère généralement que les neuf jours d'une neuvaine font référence aux neuf jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte. Dans la Bible, cette période est pour les disciples et la mère de Jésus une période d'attente qu'ils vivent dans la prière. "Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière" (Actes 1, 14) et à l'issue de laquelle ils reçoivent l'Esprit Saint. Ainsi, nous pouvons nous aussi vivre la neuvaine comme un **temps de prière dans l'attente d'une grâce**.

La neuvaine est-elle la forme de prière la plus efficace ?

La neuvaine n'est pas, par nature, plus efficace qu'une autre forme de prière. Ce qui fait "l'efficacité" de la prière, si l'on peut parler ainsi, c'est avant tout la qualité de notre présence et de notre engagement. Notre prière devient "efficace" au sens où elle permet ce pour quoi elle est faite : nous rapprocher du Seigneur et nous faire découvrir la vraie joie qui ne peut venir que de lui.

La neuvaine est une manière privilégiée de prier car elle nous permet de prendre notre temps : prendre le temps de déposer aux pieds du Seigneur une situation difficile, de lui **confier avec dévotion une intention particulière**, de préparer nos cœurs à recevoir ses grâces, d'accueillir l'Esprit Saint pour qu'il nous aide à discerner…

La neuvaine peut être accompagnée par la présence à la messe chaque jour.

Gérard et Marie-Christine de Roberty

Actualités des Amis du Père Caffarel
25ème anniversaire de la mort du Père Caffarel

Homélie du Cardinal Lustiger, lors de la messe célébrée le 27 septembre 1996, en l'Église de la Madeleine

Frères et sœurs, mes Chers amis,

Henri Caffarel a été ordonné par l'un de mes prédécesseurs, le cardinal Verdier ; et il n'a jamais cessé d'appartenir au presbyterium parisien, même si les chemins sur lesquels la Providence l'a mené lui ont donné un ministère exceptionnel.

Mais c'est aussi par reconnaissance personnelle qu'avec vous je parle pour lui ce soir. Je l'ai connu de loin, et pourtant de près, en recevant son enseignement et sa prédication.

Je fais partie de cette génération qui a reconnu dans le Père Caffarel l'une des très grandes figures données par Dieu à son Église au cours de ce siècle. Ils sont quelques-uns (comment les énumérer sans risque d'injustice ?) dont la stature apostolique traverse cette époque ; souvent d'abord méconnus, voire incompris, ils ont été autant de repères vivants dans le chemin que l'Esprit Saint nous a fait parcourir. Il n'est pas abusif me semble-t-il, de découvrir par eux comment le Christ, l'unique Prophète des temps nouveaux, a voulu que soit manifestée sa mission prophétique en quelques-uns de ses serviteurs.

Le Père Caffarel est l'un des plus éminents. C'est donc non seulement sa reconnaissance personnelle qu'exprime l'Archevêque de Paris, mais la reconnaissance de nombreux prêtres de ma génération : en des temps difficiles, il nous a confortés, interrogés, orientés avec hardiesse, courage,

originalité. C'est la reconnaissance de l'Église envers l'un de ses prêtres dont le ministère a été si fécond, que je dois manifester.

N'abusons pas du terme de « prophète » : Seul Dieu les désigne. Et pourtant, je l'ai employé au sujet du Père Caffarel. Je ne veux pas ici retracer sa biographie que vous connaissez et dont, j'espère, vous ferez bientôt un récit circonstancié, car c'est l'histoire spirituelle de tout ce siècle en notre pays qui s'y trouve mêlée. A le suivre, nous recevons l'intelligence de ce que nous vivons aujourd'hui, nous comprenons mieux ce qui s'est passé et qui anticipait, préparait ce qui adviendra demain.

Il a comme d'instinct, par une pénétrante perception, découvert les points d'ancrage essentiels de la vie des chrétiens et de la vie de l'Église. Deux préoccupations ont orienté toute son action dans la diversité de ses initiatives :

- d'une part, la vie du couple, la famille, l'amour humain ;
- et, d'autre part, l'amour de Dieu et la prière. Les dernières décennies de sa vie, le long et silencieux enfouissement à Troussures en sont l'éclatant témoignage.

Non qu'il y ait là deux éléments qui s'équilibreraient et se compenseraient l'un l'autre, mais plutôt, me semble-t-il, une unique et forte intuition de notre siècle et de sa situation spirituelle.

J'ai donc osé employer le mot "prophète" ; il serait plus modeste et exact de dire que le Père Caffarel a prodigieusement anticipé ce qu'allait devenir le couple ; j'ai eu l'occasion, voilà quelques mois, d'aborder ce thème devant les Équipes Notre-Dame.

En effet, quelle n'a pas été notre surprise, au lendemain de la seconde guerre mondiale, de le voir renouveler la compréhension chrétienne du sacrement de mariage ! Il en découvrait la mission ; il magnifiait la dignité de l'amour humain, à une époque où personne ne soupçonnait encore combien il serait menacé par l'évolution même des mœurs et de la culture.

En même temps, il proposait à des couples non seulement de s'engager dans cette découverte exigeante de la dimension spirituelle et sacramentelle du mariage, mais aussi de répondre à Dieu qui les appelle à la sainteté.

Cette seconde face que j'appellerai "contemplative'' apparaît dès le départ. Car la découverte de la splendeur d'humanité que le Christ nous révèle se fait à la mesure de la découverte de la profondeur de vie divine que le Christ nous propose. Le chemin de la dignité de l'amour dans toutes ses dimensions ne peut se séparer du chemin de la Vie nouvelle, de l'oubli de soi, du don que Dieu fait de lui-même à ses serviteurs.

Alors que bouillonnait la réflexion des chrétiens autour de ce qui allait devenir "l'Apostolat des Laïcs", le Père Caffarel a mis la barre au plus haut : il a proposé aux laïcs de désirer rien moins que la sainteté. Et la sainteté, dans et par le sacrement de mariage, grâce à la constitution de ces équipes : adoptant la forme alors répandue d'un "mouvement", l'ambition de la vie communautaire y apparaissait avec une force novatrice surprenante. Il a placé la barre si haut que les uns lui reprochèrent ce qu'ils jugeaient un élitisme, d'autres une fuite devant les responsabilités sociales et politiques.

Les plus anciens parmi vous se souviennent des difficultés qu'ils ont rencontrées et auxquelles le Père Caffarel a dû faire face. En tout cela, il anticipait le souffle du deuxième Concile du Vatican sur la vocation des Laïcs : vocation à la sainteté. Précisément, les fidèles du Christ, par la grâce du sacrement de baptême et de mariage, accomplissent leur vocation d'homme et de femme ``dans le monde de ce temps". Le Père Caffarel anticipait - et cela semblait peu prévisible - la nécessité de donner une force surnaturelle à l'humanité de notre vie pour qu'elle soit capable d'affronter les crises à venir : celles de ce temps-ci.

Vous voyez pour quel combat, sans le savoir, pour quel témoignage, sans le soupçonner, parfois pour quel martyre le Seigneur nous préparait ainsi, afin que vive cette flamme de l'amour au milieu de contradictions et de difficultés plus grandes sans doute qu'autrefois. Cet esprit était simultanément conduit dans l'apprentissage de l'amour de Dieu, dans l'approfondissement de la foi de l'Église, la lecture de l'Évangile, dans la vie fraternelle et l'échange mutuel qui permettent de ne pas errer au gré de ses

illusions, de ses désirs, mais d'être sans cesse soutenu, vérifié d'une certaine façon, confronté à l'amitié et l'exigence de ses frères dans la foi.

******

Vint le moment où le Père Caffarel choisit de s'enfoncer dans la prière, l'oraison : les années de Troussures. Je ne les considère pas comme une retraite, même si pour certains elles furent ainsi vécues et si lui-même, peut-être, en a parfois donné l'impression.

Nous devançant tous, il nous a ainsi montré le cœur de l'existence chrétienne, sans lequel rien ne tient. En regard du chemin parcouru auparavant, nous voyons comment celui des années soixante-dix puis quatre-vingt n'est pas sans signification ecclésiale dans la situation que nous vivons en France. Un homme de cette trempe est bien plus qu'un guide ... un initiateur, alors même qu'il se tait et accepte dans le silence de se mettre face à ce mystère de toute grâce.

Contemplatif, il n'a pas cessé d'être un homme d'action. La rigueur de son ministère et de sa vie à Troussures en donne un témoignage riche de sens.

Le Père Caffarel a voulu qu'on ne parle plus de lui, jusque dans sa mort. Monseigneur Thomazeau m'avait averti de ses derniers moments et de sa volonté d'être enterré, sinon dans le secret, du moins dans l'humilité la plus complète, au risque de se soustraire à l'affection et à la reconnaissance de tous ceux qui voyaient en lui un guide, un père, un ami, un témoin pour notre siècle. Il avait pressenti ce que les lectures que nous avons entendues et qu'il avait si souvent commentées nous rappellent.

La première, cette page de l'Apocalypse (3, 14-22), est une introduction à la prière où chacun est amené à découvrir ce qu'il est sous le regard de Dieu et donc à faire la vérité au lieu de rester dans le mensonge, à se dévoiler devant son seigneur, réconforté parce que Dieu veut faire en nous sa demeure.

Quant à ce passage de l'Évangile de Saint Jean (12,20-33), l'apôtre nous rapporte l'un des moments cruciaux de la montée du Christ à Jérusalem. Voici que des Grecs, prophétiquement - car ils représentent les païens des

nations du monde - veulent voir Jésus. C'est pourquoi le Christ répond qu'en cela l'heure est venue où le Fils est glorifié.

Ce temps où les païens veulent voir Jésus par les yeux de la foi est celui que nous vivons et la gloire du Fils se manifeste en ces hommes et ces femmes qui s'approchent du Christ dans l'illumination du baptême.

Jésus nous en donne le prix par l'apologue du grain de blé tombé en terre. Le mystère de sa Passion est la clef de son amour, le chiffre de toute sa vie. Alors que Jésus nous appelle à le suivre, l'évangéliste nous fait pressentir le trouble devant lequel se trouve le Messie, cette angoisse devant sa propre mort qu'il exprimera à Gethsémani. Ni révolte ou refus, mais bouleversement et combat spirituel. Le Christ doit dire oui, avec une plus grande profondeur encore ; c'est pour cela qu'il est parvenu à cette heure : « Père, glorifie ton Nom ». Dans l'obéissance du Fils, dans le don de sa vie, s'accomplit la glorification du Père qui l'atteste lui-même : "Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore". Cette voix qui se fait entendre du ciel est incompréhensible pour la foule, mais est comprise de ceux pour qui le Père l'a voulu.

Il n'est pas interdit de penser que le Père Caffarel, au moment de sa rencontre avec son Seigneur, a vécu quelque chose de ce que cet Évangile nous dit. Le Christ Jésus nous invite à le suivre pour être avec lui, là oùil est, pour connaitre ce qu'il connait. J'espère, je crois que le Père des cieux a conforté son serviteur et lui a accordé, jusque dans l'offrande peut-être déchirante de son existence, la consolation d'un amour plus grand encore, enfin rassasié par Celui qu'il a tant aimé.

En cet amour, il rejoint l'immense Église qui échappe à nos yeux ; le Père Caffarel continue de participer à l'œuvre du salut pour laquelle il a reçu le sacrement de l'Ordre. Prêtre du Christ, il participe ainsi au service sacerdotal du Christ Jésus pour son Corps qui est l'Église.

Cardinal Lustiger

ARCHIVES DU PÈRE CAFFAREL

Le Christ m'appelle

L'Anneau d'Or, numéro spécial « Le Christ et le foyer », n. 27-28, mai-août 1948

Le catholicisme est un credo, une conception de l'homme et du monde, une loi morale, un groupement, un culte, une histoire.

Cependant, l'essentiel n'est pas là. Le christianisme, c'est d'abord quelqu'un : le Christ. En lui résident la puissance, la majesté, la sainteté de Dieu. Mais regardez-le : c'est aussi un homme bien campé sur terre, aux mains fortes et calleuses des travailleurs manuels, qui regarde droit, qui parle à voix tendre à ses intimes, à voix forte, violente même, à ceux qui se prétendent justes. Pleinement homme, pleinement Dieu. Il traite avec Dieu d'égal à égal : il connaît chaque homme, appelle chacun par son nom.

Le chrétien est celui qui, entendant cet appel, se présente au Christ. Tête à tête décisif. « Il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est quelqu'un qui vous demande tout, et à qui on est capable de tout donner » (P. Claudel). Ce quelqu'un, il l'a trouvé. Un pacte est conclu. Imprescriptible. Le chrétien se sait, se veut lié. Il a misé, il a joué sa vie. Il connaît son partenaire. Il sait à qui il a donné sa foi, et qu'il est délivré de lui-même. Il lui est bon désormais de servir la cause d'un Autre, et non plus ses propres intérêts.

Être chrétien c'est avant tout cela, cet entretien d'homme à homme, cette alliance irrévocable pour une collaboration qui ne doit pas finir, cette vie à deux où tout est mis en commun.

Bien sûr, c'est aussi adhérer à une doctrine, mais cette doctrine c'est la pensée du Christ et cette adhésion une communion à sa pensée. Bien sûr

c’est se soumettre à une morale, mais cette morale consiste à vivre comme le Christ et par le Christ. Bien sûr, c’est entrer dans une société — plus encore, prendre place dans un organisme vivant qui est le Corps du Christ. Et participer à une liturgie qui n’est autre que l’élan du corps mystique tout entier remontant au Père, au Père d’infinie majesté, dans l’adoration, la louange et l’amour.

Si donc le christianisme est essentiellement un attachement personnel au Christ, la grande affaire est de réaliser cet attachement, et de le vivre. Ce sera bien autre chose qu’une morne fidélité : la plus passionnante aventure — tout amour est une aventure ! — Il s’agira de protéger cet attachement de l’érosion du temps, de le défendre contre les ennemis du dehors, contre ceux du dedans, contre lui-même. Le défendre ne suffit pas. S’il ne grandit pas, l’amour décline. Il faudra chaque jour le reconquérir et l’enrichir.

Il en est qui n’acceptent pas d’entendre dire que toute la religion chrétienne se ramène à un amour. Ça leur semble trop sentimental — à moins que ça ne leur paraisse trop exigeant ! Ils veulent, disent-ils, une religion virile. Comme si l’amour n’était pas viril ! L’amour vrai n’a rien à voir avec ce passe-temps romantique où l’homme se repose de son métier d’homme !

Rien de moins sentimental que l’amour du Christ et du chrétien ! Qu’on relise donc saint Paul : Vaincu par le Christ, Saul bon joueur se livre sans conditions. Désormais, sa vie n’a qu’un pôle : le Christ. Un seul amour le possède : le Christ. Cet amour le lance dans la plus folle entreprise, lui interdit tout repos : « L’amour du Christ me talonne ! » dit-il. Que cherche-t-il dans l’intimité du Christ ? Des consolations ? Non. La force. La force de vivre, la force de mourir. Sentimental, romantique, saint Paul… allons donc !

Je comprendrais plutôt que vous craigniez de voir l’amour du Christ ne plus laisser place en vous aux autres amours. Avec lui, en effet, on ne compose pas : il ne demande pas « sa part », mais tout. Jésus l’a dit sans détour : « Quiconque ne renonce pas à tout ce qu’il possède, ne peut être on disciple ». (Dites-moi, n’éprouvez-vous pas quelque fierté à servir un chef dur et tendre, qui parle net et fort, qui ne s’excuse pas de commander ?) Oui, on pourrait craindre pour les autres amours, mais quand ils sont ce qu’ils doivent être — je veux dire dans l’ordre de la volonté de Dieu — elles ne peuvent que gagner en vigueur et en qualité. Par le cœur de l’homme, c’est

l'amour de Dieu qui passe. Dona Prouhèze a raison : « La force par laquelle je t'aime n'est pas différente de celle par laquelle tu existes ». L'amour de Dieu ne détruit pas ; il crée et transfigure tout. Mais il est jaloux : « Celui qui aime son père ou sa mère (ou son conjoint) plus que moi n'est pas digne de moi ».

Ayant écarté ces deux objections, il ne peut être ici question de les traiter à fond : l'une, réduite à l'amour, la religion n'est qu'une idylle sentimentale ; l'autre, plus sérieuse : est-il possible de rester fidèle à l'amour humain quand on opte pour le Christ ? je vous invite à méditer quelques-unes des lois essentielles de l'intimité entre le Christ et le chrétien.

Pour préciser ces lois, je partirai de ce qui vous est familier : votre propre amour conjugal. Ce faisant d'ailleurs, je suis fidèle à la plus ancienne tradition. Yahweh, pour faire comprendre au peuple juif l'alliance qu'il contractait avec lui, recourait à la comparaison du mariage. Saint Jean, pour nous initier à l'intimité du Fils de Dieu avec l'humanité, parle des « noces de l'Agneau ». Les saints, lorsqu'ils nous confient quelque chose de cette union avec Jésus-Christ qui les fait tressaillir de bonheur, se réfèrent, eux aussi, à l'amour conjugal. C'est à se demander si le mariage, cette réalité la plus parlante aux hommes, n'aurait pas été institué, avant tout, pour nous révéler ce qui est la raison d'être de toute la Création : les épousailles du Christ avec l'humanité rachetée.

Admirer pour aimer.

Il y a une étroite parenté entre l'amour et l'admiration. « Je n'aimerai jamais quelqu'un que je n'admirerai pas », vous a dit ce jeune homme ou cette jeune fille. De fait, lorsqu'il vous revient avec son compagnon de route, dans son regard une lumière brille, qui est à la fois émerveillement et amour.

Mais qu'il est fragile, ce jeune amour ! Fragile comme l'admiration qui l'a fait naître. C'est pourquoi il faut protéger cette admiration, l'entretenir, rester tout éveillé à la beauté de celui qu'on aime — je ne parle pas tant de

ses charmes physiques que de cette frémissante beauté qui est, au cœur de tout être, un reflet de la beauté de Dieu, reflet qui nous émeut si fort quand notre regard se fait assez pénétrant pour le découvrir.

Il arrive, mais combien rarement, que cette même lumière d'admiration et de tendresse se retrouve sur le visage de deux vieux époux. La vie, pourtant, ne les a pas épargnés ; luttes et douleurs sont inscrites dans leurs traits : mais l'un devant l'autre, ils sont émerveillés, ainsi qu'au premier jour, bien plus qu'au premier jour. En leur présence, on est saisi, comme devant un miracle de la vie. [...]

Les saints vont loin en amour parce que, d'abord, ils vont loin en connaissance. Ils ont pour le Christ cet intérêt passionné que les amoureux se portent l'un à l'autre. Ils sont curieux de lui : à travers ses paroles — j'allais dire ses inflexions de voix —, ses gestes tels que l'Évangile nous les rapporte, ils devinent son âme. Ils le cherchent aussi dans la prière, longuement, patiemment. Et dans toute leur vie. Sans doute ne sont-ils des saints que pour avoir été constamment aux écoutes.

Aimer, c'est prendre en charge.

En tout être il y a, enclos, un beau rêve de Dieu. Mais si vulnérable… comme les jeunes bourgeons d'amandiers qu'une gelée de printemps suffit à détruire. C'est lui, ce beau rêve, quand nous le découvrons, qui éveille en nous l'admiration et l'amour, et aussi cet irrépressible désir de le protéger, de l'aider à éclore.

N'est-ce pas de ce désir que témoigne, naïve seulement en apparence, la question de la fiancée : Suis-je capable de le rendre heureux ? Prendre en charge le bonheur d'un autre, c'est bien le premier mouvement d'un authentique amour. Mais ce n'est pas une petite affaire. Il s'agit de bien autre chose que de faire apparaître une joie sur son visage, une lumière dans son regard. Il s'agit de l'aider à découvrir les virtualités qui sont en lui — qualités humaines de cœur et d'esprit, germes de grâces — et de le seconder, par un concours à la fois discret et dévoué, dans la mise en œuvre de ses aptitudes et de ses dons.

Prendre en charge, c'est encore adopter la mission de celui que j'aime : sur le chantier des hommes, dans le royaume du Père, une tâche qui lui est assignée, dont je me veux responsable. Ses échecs seront mes échecs, ses succès mes succès.

Retrouve-t-on cette loi de prise en charge dans l'amour du Christ et du chrétien ? Peut-on dire sans paradoxe que le chrétien doive se vouloir responsable du Christ ? Il n'aura tout de même pas l'insolence de penser — comme l'épouse devant celui qu'elle aime — : « Il a besoin de moi pour être heureux ! » Eh bien si, il ose le croire et ce n'est pas insolence, mais intelligence du cœur du Christ, qui a voulu avoir besoin des hommes. Le Christ, en effet, nous demande d'épouser sa cause. Et certes, il possède un bonheur infini, à quoi rien ne manque. Toutefois il n'atteindra sa taille parfaite, comme dit saint Paul, qu'au jour où la croissance de son Corps mystique sera achevée. Et cela, pour une part, dépend de moi, de mon amour et de mon labeur. Il y a donc bien une plénitude, un bonheur, une gloire du Christ qui m'est confiée, dont j'ai la charge, qui est entre mes mains. Imprudence de Dieu ! — Oui. Mais dites plutôt confiance de Dieu.

Responsable du Christ… pensée accablante si je n'étais assuré que, de son côté, il m'a pris en charge. Lui qui louait le bon serviteur d'avoir fait valoir le talent confié, comment ne ferait-il pas fructifier ma vie, remise entre ses mains au jour du baptême ? Si je ne me dérobe pas, son amour tenace, ingénieux, poursuivra sa tâche sans défaillance. « La grâce est insidieuse, la grâce est retorse et elle est inattendue… Quand la grâce ne vient pas droit, c'est qu'elle vient de travers. Quand elle ne vient pas à droite, c'est qu'elle vient à gauche… ; quand elle ne procède pas comme une fontaine jaillissante, elle peut, si elle veut, procéder comme une eau qui suinte sournoisement par en-dessous d'une digue de Loire… » (Péguy).

Les êtres qui nous aiment le plus se trouvent souvent si désarmés aux heures critiques : avec le Christ, j'ai la certitude que la toute-puissance est au service de l'amour.

Est-ce à dire qu'il m'épargnera toute souffrance ? Non pas, certes. Comme le bon vigneron, il taillera sa vigne pour qu'elle porte un fruit abondant et savoureux. Mais alors j'aurai cette conviction que son amour ne peut être pris en défaut, qu'il n'est de souffrance que pour une fécondité plus grande.

Aimer, c'est donner.

Prétendre qu'on a pris en charge la perfection et le bonheur d'un être et ne pas tout donner pour promouvoir cette perfection et ce bonheur, quelle dérision ! Cesser de travailler à sa « réussite » dès que ça coûte un peu — ou beaucoup ! — de temps, de cœur, de sang, c'est faillir à l'amour. Car l'amour est don. Non pas seulement de quelque chose, mais de soi. Non pas le don d'un jour, mais de toujours.

« C'est si simple d'aimer », fredonnent les jeunes… La formule ne résiste pas à l'expérience. Rien n'est plus ardu. Le don n'est jamais fait une fois pour toutes, il faut le renouveler sans cesse ; et l'on se fatigue de donner, et l'on voudrait un répit. Mais en amour, pas de répit. Entre l'amour et l'égoïsme il y a, en effet, un conflit sans trêve — ce que l'un perd, l'autre le gagne.

La victoire est à moi, si je ne me lasse pas de donner. Double victoire d'ailleurs : en poursuivant sans relâche l'épanouissement de l'être que j'aime, j'avance infailliblement vers ma propre perfection.

Tout le drame de l'amour du Christ et du chrétien tient, lui aussi, dans ce dilemme : Me sacrifierai-je à lui ? Le sacrifierai-je à moi ? À vrai dire, ce dilemme n'affirme que peu à peu son implacable rigueur.

Rien ne paraît plus simple que de se donner, le jour où pour de bon on a rencontré Jésus-Christ. Jusqu'alors, je le connaissais pour avoir entendu parler de lui ; mais voici qu'il sort de la brume de l'histoire, qu'il est là devant moi : quelqu'un, un vivant. Tout ce qui en moi est fait pour l'amour et pour le don s'éveille et s'élance. Enfin, ce vieux rêve d'aimer jusqu'à l'adoration devient une réalité. Comme elles s'appliquent bien à l'amour pour le Christ, ces paroles de Marthe dans « l'Échange » :

« Et je vivais à la maison et je ne pensais point à me marier.
« Et un jour tu es entré chez nous comme un oiseau
« Étranger que le vent a emporté.
« Et je suis devenue ta femme.
« Et voici qu'en moi est entrée la passion de servir ».

Même impatience de servir chez celui qui vient de trouver le Christ : tout, en son âme, est ferveur jaillissante. Mais la vie chrétienne est longue, un long labeur, plutôt qu'une continue ferveur. Long labeur d'amour, long apprentissage du don total, jour après jour, tâche après tâche, renoncement

après renoncement. La victoire de l'amour n'est pas au départ, mais au terme.

Avec le Christ comme dans le mariage, c'est le don de soi qui compte. « Ce n'est pas ton argent, tes services, c'est toi que je veux, *toi* et non pas simplement quelque chose de toi ». Il n'est pas moins vrai que le don des petites choses, que nos humbles gestes d'amour sont plus que des preuves du don de soi : le meilleur moyen de l'entretenir, de le rajeunir, de l'agrandir.

Au chrétien qui se donne, le Christ se livre… à corps perdu — selon le sens le plus littéral de l'expression — la Croix le dit assez. L'Eucharistie le dit aussi, et d'une façon que nous pouvons saisir sans peine : se faire nourriture pour l'être aimé, n'est-ce pas une aspiration profonde du cœur humain ? Une héroïne de Pearl Buck vient de perdre son mari, après bien des années de vie commune. C'était un silencieux. La question que souvent cette femme s'est posée se fait en elle plus torturante : Lui ai-je été utile, nécessaire… ? Et voilà qu'elle apprend, rapportées sans grande attention par un beau-frère, les derniers mots du disparu : « Elle a été mon pain quotidien ». Une joie — plus qu'une joie, un grand fleuve de paix — coule dans tout son être : Maintenant, elle sait…

Être pour celui qu'on aime le pain quotidien — non pas une nourriture rare et raffinée, mais le pain de tous les jours, ce pain qu'on mange avant la longue route, qu'on mange à nouveau le soir au retour… — du pain, cette chose la plus commune et la plus nécessaire…, c'est cela que Jésus-Christ a voulu être pour moi. Donné, jusque-là.

Aimer, c'est accueillir.

Aimer, ce n'est pas seulement donner, c'est aussi accepter le don de l'autre. Accepter : le mot sonne mal, il a une tonalité triste. Disons accueillir. Accueillir : une porte qui s'ouvre, des bras qui se tendent, un visage éclairé de joie. Mais un accueil peut être traîtrise : la porte s'ouvre et se referme aussitôt pour vous emprisonner. Que de prétendues amours ne sont pas autre chose !

L'accueil vrai, bien loin de confisquer une liberté, bien loin d'étouffer une personnalité, lui offre de s'affermir. C'est ainsi que le Christ nous aime. Parfois on serait tenté de lui dire : Prenez-moi ; ne me rendez pas ma liberté ! Mais cette prière, il ne saurait l'exaucer. Il veut bien guérir nos blessures, reposer notre fatigue : « Venez à moi, vous qui êtes accablés, et je

referai vos forces » ; jamais il ne nous lie. Le Christ est trop fier : il ne veut pas être servi par un captif, mais par un homme libre. [...]

Respectueux de notre liberté, le Christ l'est dans un autre sens. « Je me tiens à ta porte et je frappe. Si tu ouvres, j'entrerai et je souperai avec toi ». Si tu ouvres…, jamais il n'entre par effraction. À notre tour d'être accueillants.

Accueillir le Christ, autre loi essentielle de la vie chrétienne. C'est s'ouvrir à sa vie, la vie divine, qu'il nous offre en surabondance — à sa joie, qu'il veut parfaire en nous — à sa paix : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix… » « S'ouvrir » est encore un mot timide ; disons : avoir faim — avoir faim du Christ. N'est-ce pas l'expression qui répond le mieux au désir de celui qui veut être notre pain quotidien ? « Il s'agit d'abord d'avoir faim », disait sainte Catherine de Sienne. Et si d'aucuns trouvent le terme peu théologique, qu'ils disent foi : c'est la même chose. Le mot faim ne traduit-il pas justement l'impatient, le torturant désir du Christ, de ses pensées, de son amour, qui habite les saints ? « Pour arriver vite et sûrement à une haute connaissance de Dieu, et l'obtenir de lui, souverain bien, souveraine lumière, souverain amour, je ne connais rien de mieux qu'une demande fervente, pure, continuelle, humble et violente ; une demande qui ne soit pas faite du bout des lèvres, mais qui jaillisse de l'esprit, du cœur, de toutes les facultés corporelles et spirituelles, une demande qui arrache la grâce par un immense désir » (Ste Angèle de Foligno).

Nous ne sommes pauvres que parce que notre faim est trop vite rassasiée, que notre mesure trop étroite limite le don du Christ. Si notre foi était démesurée, nous recevrions surabondamment de sa générosité démesurée. Car son amour — ainsi que tout amour — est excessif, fou. Saint Paul l'a compris, qui a osé parler de la folie de la croix, de la « folie de Dieu ».

Prière pour la canonisation
du Serviteur de Dieu
Henri Caffarel

Dieu, notre Père,
Tu as mis au fond du cœur de ton serviteur, Henri Caffarel,
un élan d'amour qui l'attachait sans réserve à ton Fils
et l'inspirait pour parler de lui.

Prophète pour notre temps,
il a montré la dignité et la beauté de la vocation de chacun
selon la parole que Jésus adresse à tous : "Viens et suis-moi."

Il a enthousiasmé les époux pour la grandeur du sacrement de mariage
qui signifie le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Église.
Il a montré que prêtres et couples
sont appelés à vivre la vocation de l'amour.
Il a guidé les veuves : l'amour est plus fort que la mort.
Poussé par l'Esprit,
il a conduit beaucoup de croyants sur le chemin de la prière.
Saisi par un feu dévorant, il était habité par toi, Seigneur.

Dieu, notre Père,
par l'intercession de Notre-Dame,
nous te prions de hâter le jour
où l'Église proclamera la sainteté de sa vie,
pour que tous trouvent la joie de suivre ton Fils,
chacun selon sa vocation dans l'Esprit.

Dieu notre Père, nous invoquons le père Caffarel pour…
(Préciser la grâce à demander)

Prière approuvée par Monseigneur André VINGT-TROIS – Archevêque de Paris.
"Nihil obstat" : 4 janvier 2006 – "Imprimatur" : 5 janvier 2006

Dans le cas d'obtention de grâces par l'intercession du Père Caffarel,
contacter le postulateur
Association "Les Amis du Père Caffarel"
49 rue de la Glacière – F 75013 PARIS

Association des Amis du Père Caffarel

Membres d'honneur

Jean et Annick ALLEMAND, anciens permanents, biographe du Père Caffarel ✝

Louis ✝ et Marie d'AMONVILLE, anciens responsables de l'Équipe Responsable, anciens permanents

Igar✝ et Cidinha FEHR, anciens responsables de l'E.R.I.[1]

Mgr François FLEISCHMANN, conseiller ecclésiastique de l'Association des Amis du Père Caffarel ✝

Alvaro et Mercedes GOMEZ-FERRER, anciens responsables de l'E.R.I. [1]

Pierre ✝ et Marie-Claire HARMEL, équipiers, ancien ministre belge

Cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque émérite de Paris ✝

Odile MACCHI, responsable générale de la « Fraternité Notre-Dame de la Résurrection »

Marie-Claire MOISSENET, présidente d'honneur du Mouvement « Espérance et Vie »

Pedro et Nancy MONCAU, fondateurs des E.N.D. au Brésil✝

Olivier et Aude de la MOTTE, responsables des « Intercesseurs »

Mgr Éric de MOULINS-BEAUFORT, archevêque de Reims

José et Maria Berta MOURA SOARES, anciens responsables de l'E.R.I.[1]

Le prieur de NOTRE-DAME de CANA (Troussures)

Père Bernard OLIVIER, o.p., ancien conseiller spirituel de l'E.R.I.[1]✝

René RÉMOND, de l'Académie française ✝

Gérard et Marie-Christine de ROBERTY, anciens responsables de l'E.R.I. [1]

Michèle TAUPIN, présidente du Mouvement « Espérance et Vie »

Mgr Guy THOMAZEAU, archevêque émérite de Montpellier

Cardinal André VINGT-TROIS, archevêque émérite de Paris

Carlo✝ et Maria-Carla VOLPINI, anciens responsables de l'E.R.I.[1]

Danielle WAGUET, collaboratrice et exécutrice testamentaire du Père Caffarel

[1]E.R.I. : Équipe Responsable Internationale des Équipes Notre-Dame

Postulateur de la cause à Rome :

Père Angelo Paleri, o.f.m.conv

Rédacteur de la cause de canonisation du Père Caffarel :

Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.

Directeur de publication :

Edgardo Bernal Dornheim

Équipe de rédaction :

Loïc et Armelle Toussaint de Quiévrecourt

LES AMIS DU PÈRE CAFFAREL

Association loi 1901 pour la promotion de la cause
de canonisation du Père Henri Caffarel

49, rue de la Glacière - (7eétage) - F 75013 PARIS
Tél. : + 33 1 43 31 96 21
Courriel : association-amis@henri-caffarel.org
Site Internet : www.henri-caffarel.org

AVEZ-VOUS PENSÉ
À RENOUVELER VOTRE ADHÉSION
À L'ASSOCIATION
DES AMIS DU PÈRE CAFFAREL ???

Tous pays : ***adhésion et règlement possibles par Paypal, sur le site des Amis du Père Caffarel : www.henri-caffarel.org***

BULLETIN D'ADHÉSION à RENVOYER :

NOM :……
Prénom(s) :……
Adresse :……
Code postal :……Ville……..……
Pays : ……
Téléphone :……...
Courriel :……@……...
Activité professionnelle – religieuse……

- Je renouvelle mon adhésion (nous renouvelons) à l'association " Les Amis du Père Caffarel " pour l'année 2021,
- Et je règle (nous réglons) la cotisation annuelle :
  1. Membre adhérent : 10 €
  2. Couple adhérent : 15 €
  3. Membre bienfaiteur : 25 € et plus

Signature :

Les Amis du Père Caffarel, 49 rue de la Glacière – 7ème étage, F-75013 PARIS,
Paiement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de «Les Amis du Père Caffarel» ou par virement au compte :
BNP PARIBAS : IBAN : FR76 3000 4002950001011047193
BIC-SWIFT : BNPAFRPPXXX

SR France-Luxembourg-Suisse :
Xavier et Marie-Armande de THIEULLOY, x.de-thieulloy@melix.org
SR Afrique Francophone :
Rodrigue et Prisca BEKA NDONG, bekarodrigue@gmail.com
SR Belgique : Jean-Louis et Priscilla SIMONIS, jeanlouis.simonis@scarlet.be
Région Liban :
Elie et Elissar BADER, eliebader@hotmail.com, elsymoukawem@yahoo.com

Je vous demande d'adresser une information et
une demande d'adhésion aux personnes suivantes :

Nom :……
Prénom :……..
Adresse :……..
Code postal……Ville :……
Pays :…….
Courriel :…….@……

Nom :……
Prénom :……..
Adresse :……..
Code postal……Ville :……
Pays :…….
Courriel :…….@……

Nom :…….
Prénom :……
Adresse :……
Code postal……Ville :…….
Pays :……
Courriel :…….@……

Nom :……
Prénom :……
Adresse :……...
Code postal……Ville :…….
Pays :…….
Courriel :…….@……...